

POUR LA DISPEPSIE OU MAUVAISE DIGESTION, BUVEZ L'EAU ST-LÉON APRÈS CHAQUE REPAS, ET AVANT DÉJEUNER POUR LA CONSTIPATION.

Gingras, Langlois & Cie Vis-à-vis l'Archevêché.

LA JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT"

POUR LA DISPEPSIE OU MAUVAISE DIGESTION, BUVEZ L'EAU ST-LÉON APRÈS CHAQUE REPAS, ET AVANT DÉJEUNER POUR LA CONSTIPATION.

Gingras, Langlois & Cie Vis-à-vis l'Archevêché.

Adresse : LA JUSTICE, QUÉBEC.

VENDREDI, 28 MAI 1886.

RÉDIGÉ EN COLLABORATION.

Vêtements de dessous POUR MESSIEURS

Je viens de recevoir d'Europe un magnifique assortiment de Froques et Caleçons pour messieurs, en : COTTON, MERINO, CACHEMIRE, ET EN SOIE.

Que j'offre à des prix défiant toute compétition. JUGEZ :—Caleçons et Froques, toute grandeur, en Cotton, depuis 25c.

Caleçons et Froques, toute grandeur, en Merino Écossais et Allemand, depuis 40c.

Caleçons et Froques, toute grandeur, en Cachemire, depuis 60 c.

Caleçons et Froques, toute grandeur, en Soie tissée, depuis \$1.75.

Venez voir ces magnifiques valeurs, nous nous ferons un plaisir de vous les montrer.

L. A. BERGEVIN, 35 à 45, Rue Notre-Dame.

28 avril 1886.

FEUILLETON DE LA JUSTICE.

22

La Morte

DERNIÈRE PARTIE

Journal de Bernard

V

—Sans doute, on a vu des aménités épuisées périr brusquement dans une syncope, mais ce sont des cas infiniment rares, et avec une constitution à peine atteinte comme celle de Mme de Vaudricourt, —presque impossibles...

—C'est qu'elle dit qu'elle est sujette à ces accès depuis longtemps déjà...

—Oui, pauvre petite femme! c'est un esprit tourmenté, elle se fait des chimères.

—Alors vous n'êtes pas inquiet? —Pas du tout, jusqu'à présent.

—Tant mieux, mon oncle. Ils étaient alors arrivés devant la grille de La Saulaye, et leurs ombres se perdirent dans l'épaisse obscurité projetée par les grands saules.

A la fin de la même semaine, quelques amis de Paris, attirés par la beauté de la saison, venaient passer trois ou quatre jours à Valmoutiers. C'était la vieille amie de Bernard et d'Aliette, la duchesse de Castel-Moret, qui s'était mise à la tête de cette caravane.

Les lettres d'Aliette et de son mari l'avaient naturellement tenue au courant de la maladie de la petite Jeanne et des incidents de sa miraculeuse guérison. A peine arrivée elle manifesta la curiosité de connaître cette jeune voisine dont on lui avait dépeint l'étrange personnalité: — Et votre belle juive dit-elle à Bernard, est-ce que nous la verrons pas?

—Quelle juive, ma chère duchesse?

—Mais celle qui a soigné Jeanne! —Mlle Tallevaut?... Mais elle n'est pas juive?

—Vraiment? Moi, je la croyais juive!... probablement à cause de ces belles juives à turban, qui faisaient de la médecine au moyen âge... et qui pansaient les chevaliers blessés, comme Rebecca dans Ivanhoe... Enfin juive ou non, elle m'intéresse... Est-ce qu'on ne peut pas la voir?

Pour complaire à la duchesse, une voiture fut envoyée à La Saulaye avec un billet rédigé par Aliette, et adressé au docteur Tallevaut.

Elle s'excusait de lui enlever encore une fois sa nièce pour la faire profiter d'une aimable visite qu'elle venait de recevoir.

Sabine arriva dans l'après-midi et obtint auprès des hôtes passagers de Valmoutiers le succès de beauté et de distinction originale qu'elle méritait. — C'était, dit la duchesse, la Venus sévère. Cependant, Mme de Vaudricourt, que ses empresses de maîtresse du maison avaient apparemment fatiguée, éprouva dans la matinée du lendemain, à l'heure de son lever, une crise de faiblesse, et dut se résigner, sur l'avis du docteur Raymond, à garder sa chambre. Elle n'y reçut dans la journée que son mari, Mlle Tallevaut et la duchesse, laquelle, n'ayant pas à s'ennuyer, repartit le soir même pour Paris avec ceux qu'elle avait amenés.

Mlle Tallevaut se disposait elle-même à retourner chez son oncle quand, au moment de son départ, Aliette fut prise d'une nouvelle syncope qui se prolongea pendant plusieurs minutes et qui effraya beaucoup son mari. Il pria instamment Sabine de rester au château et, n'osant envoyer chercher M. Tallevaut, dont il craignait de fatiguer la complaisance, il appela le docteur Raymond.

Celui-ci constata que cette dernière syncope si rebelle avait laissé le paus un peu plus faible et moins régulier que de coutume. Il ne vit d'ailleurs aucun symptôme inquiétant dans l'état de la malade; il

prescrivit simplement de continuer en augmentant un peu les doses, la médication tour à tour tonifiante et calmante à laquelle Mme de Vaudricourt était soumise, et dont le vin de quinquina, l'éther, et la valériane formaient les principaux éléments.

Le lendemain, quoique Mme de Vaudricourt eût encore pu si lever, les demi-défaillances se répétèrent dans la journée avec des intermittences d'agitation et de profond malaise. — Vers le soir, elle tomba de nouveau dans un complet évanouissement dont ont eut peine à la faire revenir.

—Quand elle eut repris connaissance, elle demanda sa fille, qu'elle n'avait pas vue depuis la veille; elle lui sourit en secouant doucement sa tête affaiblie, l'embrassa longuement, et dit à l'enfant tout étonnée de voir des larmes sur les joues de sa mère. — Va jouer, ma chère petite!

M. de Vaudricourt et Sabine, secondés activement par la vieille bonne Victoire, toujours présente, se relayaient jour et nuit dans la chambre d'Aliette, et la soignaient avec un égal dévouement, en affectant de lui laisser voir une entière sécurité d'esprit. — M. de Vaudricourt, cependant, commençait au fond du cœur à se troubler profondément, et, s'étant ménagé quelques minutes de tête-à-tête avec Sabine: — mais enfin, mademoiselle, lui dit-il, êtes-vous sûre qu'on ne se trompe pas? je ne puis avoir que la plus absolue confiance dans le diagnostic du docteur Tallevaut, et, cependant, je ne puis m'empêcher de voir de grands changements... une grande altération du visage... Est-ce que cela ne vous frappe pas?

—Mon Dieu! monsieur, dit Mlle Tallevaut, je ne puis que me rappeler, et que vous répéter ce que mon oncle me disait il y a deux jours: elle n'a aucun organe atteint, et on ne meurt pas de rien.

Elle le laissa dans la cour du château, où il marcha quelque temps à grands pas autour de la pelouse. — Tout à coup il vit paraître à l'entrée de la grille le curé de Valmoutiers, qui arrivait avec une hâte évidente; en même temps il aperçut la vieille Victoire qui du haut du perron, semblait surveiller son arrivée.

—C'est vous malheureuse, s'écria-t-il violemment, qui avez fait venir le prêtre?

Oui, monsieur, répondit-elle en le regardant avec fermeté: — Est-ce que madame l'a demandé?

—Non, monsieur, mais, quoi qu'on dise, je trouve madame très mal...

—Mais c'est vous misérable qui allez la tuer en lui donnant une émotion pareille!

Avant que victoire eût pu répondre, l'apparition soudaine de Mlle Tallevaut sur le seuil du vestibule mit fin brusquement à cette discussion.

—Monsieur, dit Sabine avec une gravité un peu émue, je crois devoir vous prier d'envoyer chercher mon oncle sans retard.

M. de Vaudricourt l'interrogea d'un coup d'œil rapide et poussa une douloureuse exclamation, en joignant les mains avec éclat; un domestique prit aussitôt ses ordres et courut aux écuries.

Se tournant alors vers le curé de Valmoutiers: — Monsieur le curé, dit Bernard, veuillez me suivre, mais permettez-moi, je vous prie, de prévenir ma femme.

Le prêtre s'inclina. Bernard monta chez Aliette. Elle était couchée sur sa chaise longue, et elle paraissait sommeiller, elle entr'ouvrit les yeux quand son mari entra.

—Ma chère enfant, dit-il en lui prenant une main qu'elle lui abandonna, je viens de gronder votre vieille Victoire... elle perd vraiment la tête... Malgré les assurances répétées des médecins, elle s'est effrayée de vous voir un peu plus plus souffrante aujourd'hui, et elle a fait appeler notre curé... Est-ce que vous voulez le recevoir?

—Je vous en prie. — Elle soupira péniblement et attacha sur son mari ses grands yeux remplis d'une détresse si poignante et si étrange qu'il sentit la moelle de ses os se glacer.

Il ne put s'empêcher de lui dire avec une profonde émotion: — Est-ce que vous ne m'aimez plus Aliette?

—Toujours murmura la pauvre enfant.

Il se pencha sur elle et lui mit au front un long baiser. — Elle vit des larmes s'échapper des yeux de son mari et parut comme surprise.

Il retourna aussitôt à la porte, fit signe au prêtre qui l'attendait sur l'escalier, et se retira.

Pendant une demi-heure mortelle, M. de Vaudricourt se promena dans le grand salon de son château, s'arrêtant à toute minute devant les fenêtres qui donnaient sur la cour. Mlle Tallevaut, silencieuse et très pâle, était assise près d'un guéridon et s'y tenait accablée, dans sa pose familière, la tête dans sa main. — De temps à autre, Bernard laissait échapper dans son agitation des paroles entrecoupées et confuses: — Mais ce n'est pas possible!... De quoi mourrait-elle?... C'est la foudre!... Non! ce n'est pas possible! — Attendez mon oncle, répondait simplement Sabine.

On vint avertir M. de Vaudricourt comme il en avait donné l'ordre, que le curé avait quitté la chambre de sa femme. — Il y remonta aussitôt et Sabine l'y suivit. Mais Aliette, qui paraissait très absorbée, ne sembla pas le voir. Elle prit cependant de la main de son mari la potion qu'il lui présentait. Victoire dit à Bernard que le curé sur la prière de la malade, devait revenir un peu plus tard dans la soirée avec les sacrements.

Vers sept heures, le docteur Tallevaut arriva; dès qu'il se trouva en face d'Aliette, une expression de stupor passa sur son visage, comme un nuage rapide. Puis reprenant subitement l'impassibilité professionnelle, il souleva le bras glacé de la jeune femme, toucha son pouls à peine sensible, contempla un moment ses traits décolorés, ses yeux à demi voilés, et lui murmura en s'inclinant sur elle quelques paroles d'encouragements très douces et et très tendres, comme s'il eût parlé à un enfant.

Il amena alors Bernard dans un boudoir contigu à la chambre, et lui serra la main avec force: — Monsieur, lui dit-il, je vous demande pardon... C'est une chose affreuse à vous dire, mais ma misérable science a été en défaut, et maintenant elle est impuissante... votre femme va mourir.

Un cri retentit dans la chambre, puis un bruit de sanglots! — M. de Vaudricourt s'élança éperdu... Aliette était morte!

Après la première heure de désordre et d'affolement, M. de Vaudricourt sortit de la tourpeur et de l'espèce d'égarement où l'avait plongé une catastrophe si inattendue et si soudaine pour poser brusquement au docteur cette question: — Mais, enfin, de quoi est-elle morte?

Elle est morte d'un arrêt du cœur... et M. Tallevaut lui expliqua brièvement que les affections améniques avaient quelquefois ce dénouement fatal, mais dans des cas si rares, si exceptionnels qu'ils déjouaient toutes les prévisions de la science. — Il ajouta qu'il se reprocherait éternellement de n'avoir pas tenu compte même de l'in vraisemblable, même de l'impossible, quand il s'agissait d'une santé et d'une vie si précieuses.

Il était onze heures du soir quand le docteur Tallevaut et sa nièce prirent congé de leur hôte. Un coupé les attendait au bas du perron. Sabine y prit place à côté de son oncle: absorbés tous deux dans leurs pensées, ils arrivèrent à La Saulaye sans avoir échangé un seul mot. Le coupé roula sourdement autour de la sombre pièce d'eau et les déposa devant le seuil du cottage.

VIII

Suivant son usage quotidien, M. Tallevaut conduisit sa pupille jusqu'à la porte de sa chambre, l'embrassa sur le front en lui serrant la main et entra chez lui.

Environ une heure et demie plus tard, quand il put croire Sabine endormie, le docteur Tallevaut, qui ne s'était point couché, sortit de sa chambre avec une extrême précaution, traversa le long couloir et descendit l'escalier.

(A suivre)

Souvenir d'un Alsacien

LA BATAILLE D'EYLAU

Nous étions assis en rond, mes petits frères et moi, autour de la grande cheminée, et nous attendions avec impatience l'un de ces émouvants récits que nous faisait, tous les dimanches soirs, notre grand-père. Le vieux capitaine, qui avait vaillamment servi sous le premier Napoléon, était, pour nous, le plus intéressant des conteurs. Il se laissa tomber dans son large fauteuil, huma une forte pincée de tabac et, ce soir-là, nous parla de la bataille d'Eylau.

— Le grand empereur, mes enfants, venait, dans cette année, de donner un tel coup de botte aux Prussiens, qu'ils s'en souviennent encore aujourd'hui... Un mois avait suffi, un mois, entendez-vous, pour vaincre l'armée ennemie et remettre en nos mains des milliers de fusils, de canons et de drapeaux. La bataille d'Iéna, à laquelle j'assistais, fit un tel effet sur notre empe-

teur, qu'il se crut désormais le maître du monde. A la fin de l'hiver, nous entrâmes triomphalement à Berlin. Là, nous apprenons que les Prussiens appelaient les Russes à leurs secours. C'était l'occasion d'écraser les Russes, derniers alliés de l'Angleterre, et Napoléon la saisit avec joie.

— On nous envoie tout à coup en Pologne. Nous ne faisons pas d'observations, car nous étions prêts, sur un signe du petit caporal, à courir jusqu'au bout du monde. Ce fut avec le corps du prince Murat, le brave des braves, que je me mis en route sur Posen. Je commandais alors deux escadrons de dragons et je vous prie de croire que j'en étais fier. C'était le tonnerre du ciel, quand nous galopions à travers des champs avec nos lourds chevaux, la crinière au vent et le sabre au clair!

Après une chaude journée à Hoff où l'on avait chargé et culbuté un certain nombre de Russes, nous allâmes occuper Eylau, en attendant la bataille promise. Elle ne tarda. Je vois encore le pays. L'Eglise d'Eylau, avec sa flèche pointue, était toute droite sur la hauteur. A côté se trouvait un grand cimetière. Dragons et cuirassiers nous étions cachés dans un pli de terrain. Il ne faisait pas beau. Le ciel était sombre. La neige tombait épaisse, les Russes étaient répartis dans la campagne sur deux immenses lignes, les cosaques en arrière. Au lever du jour, le canon gronda. Nous répondons: — L'empereur était à cheval, entouré de sa garde, dans le cimetière, donnant tranquillement ses ordres comme à la parade. Ses coups de canon faisaient trembler la terre et enlevaient les Russes par longues files. Le feu prend dans la ville que nous occupons. Puis les obus tombent et tuent parmi nous de nombreux cavaliers. Bientôt les cosaques accourent et, dans une rafale de neige, se jettent sur notre infanterie. Ils nous démoussent la moitié du corps d'Augereau et l'empereur, mécontent, dit avec colère à Murat: — Nous laisseras-tu dévorer par ces gens-là.

— C'est alors, mes enfants, que Murat nous fait signe de sa cravache. En avant dragons, en avant cuirassiers!... Nous partons quatre-vingts escadrons à la fois et nous nous lançons comme des fous sur les bataillons russes. La terre en frémit. C'est un ouragan qui passe. On ouvre, on traverse tout l'armée ennemie. Les oreilles m'en tintent encore.

Emporté dans cette fournaise, je me sens subitement jeté à bas de cheval et frappé d'un coup de sabre en pleine poitrine... Comment se fit-il qu'on m'emporta dans le cimetière et que je me trouvais étendu près d'une tombe? Je n'en sais rien ma foi. Quoique blessé grièvement, j'entendais le bruit de la bataille qui continuait, les sifflements des obus qui passaient sur le cimetière ou bien qui éclataient sur les murs et sur les croix de pierre, les hurlements féroces des ennemis qui nous serraient de près. Tout à coup, on cria: — Les Prussiens! les Prussiens! C'était le corps du général Lestock qui arrivait et qui menaçait notre armée.

Un officier, jeté à côté de moi, se redressa brusquement sur le coude et vociféra d'une bouche ensanglantée: — Nous sommes victorieux!

— Je regardai celui qui parlait ainsi. C'était un Russe qu'un soldat compatissant avait apporté là. Sa face rouge respirait la haine, la vengeance, la rage. Tout mon sang d'Alsacien ne fit qu'un tour. Alors je criai: — Ce n'est pas vrai! Vive la France!

— Et voilà cet homme qui, horriblement blessé, ramasse un sabre tombé à côté de lui et cherche à me tuer. La poitrine me brûlait et je me sentais faible. Je voulais toutefois me défendre. Personne ne pensait à nous. On allait, on venait, on tirait. J'assujettis tant bien que mal à ma droite la dragonne du sabre que je n'avais pas lâché,

et, me garant derrière un affût brisé, j'attendis mon adversaire. — Songez à ce spectacle atroce! voyez-vous ces deux hommes quasi mourants, l'un à la bouche, la flamme aux yeux, qui se menaçaient, se défiaient et se lançaient péniblement des coups de sabre? Que devait dire les morts, dont nous profanions la paisible retraite? Et tout cas, le lieu pour nous ensevelir tous les deux n'était pas loin. Un nuage passa devant mes yeux et je glissai sur la terre humide. Le sabre tomba de ma main. Le Russe s'approcha en rampant. Il souffrait bruyamment. Sa respiration rauque rependait un air enflammé sur mon visage.

— Quant à moi, me traînant sur les mains jusqu'à la porte du cimetière pour saluer mes camarades victorieux, je vis passer Napoléon sur son cheval couleur isabelle, et suivi de Berthier, de Bessières, de Soult, de Davoust et de Murat. Son beau visage, pâle et triste, semblait interroger le ciel. Devant lui s'étendait une longue plaine blanche couverte de milliers de morts. Sur les fantassins russes gisaient des dragons français, et beaucoup de nos cuirassiers dormaient pour jamais sur des cosaques aux cheveux roux. Des blessés, que les atteintes glaciales du froid faisaient crier, agitaient convulsivement et appelaient au secours.

— Mais, dans ce chaos de neige, le boue et de sang, au-dessus les canons sans allûts, des amoncellements de caissons, d'obus, de fusils, de sabres, de lances et de casques, se dressait fier et glorieux notre drapeau tricolore. C'était la guerre, vrai Dieu! c'était la victoire aussi, et ce fut quelque chose de beau.

Je le sentis sur moi et je compris que j'allais mourir. Je rouvris les yeux et je vis le sabre levé sur ma gorge. Je pensai à Marguerite, ma chère femme, puis à Dieu et j'attendis le coup. A l'instant même, on cria du dehors: — Vive la France! vive l'empereur!

— Les Prussiens venaient d'être écrasés et les Russes battaient en retraite. Ces cris détournèrent le sabre levé sur moi. L'officier russe comprit la défaite des siens et tomba raide mort.

LA PETITE SŒUR

Bon passant, dis-moi, je t'en prie, N'as-tu point vu dans la prairie, Dans les bois ou sur le chemin, N'as-tu point vu mon petit frère Qui doit errer tout solitaire? O mon Dieu! Je le cherche en vain.

Sa tête est brunette et bouclée, Ses yeux noirs, sa main potelée; Un tout joli petit enfant. Si tu l'avais vu sur la route, Tu le reconnaîtrais, sans doute; On dit qu'il me ressemble tant.

Oh! pour lui je suis bien en peine, Depuis une longue semaine Il ne jouait plus avec moi; Et quand j'en demandais la cause, On me répondait: Il repose; Et je ne savais pas pourquoi.

Un jour j'allai dans sa chambrette; Je le trouvais sur sa couchette Aussi blanc que son oreiller, Que son oreiller à dentelle; Je l'appelai comme on l'appelle, Mais je ne pus le réveiller.

Il était joli comme un ange: Il avait mis sa robe à frange Qu'il met quand il va promener, Son bon tablier de percale Et les bottines jaunes pâles Que l'on venait de lui donner.

Je m'avançai jusqu'à sa couche Et je l'embrassai sur la bouche, En me glissant le long du bord; Mais, malgré toutes mes prières, Il n'entrouvrit point les paupières... Il fallait qu'il dormit bien fort.

Plus tard, j'aperçus en grand nombre Des hommes au visage sombre Portant quelque chose de noir. Il sortaient de notre demeure Et maintenant ma mère pleure Depuis le matin jusqu'au soir.

Oh! dis-moi, dis-moi, je t'en prie, N'as-tu point vu dans la prairie, Dans les bois ou sur le chemin, N'as-tu point vu mon petit frère Qui doit errer tout solitaire? O mon Dieu! je le cherche en vain.

Vêtements de dessous POUR TOUT LE MONDE

Froques et Caleçons pour hommes, Eroques et Caleçons pour hommes, Froques et Caleçons pour hommes.

Dans toutes les Grandeurs, Dans tous les Goûts, Dans tous les Prix.

Pour hommes de Petite Taille, De Taille Moyenne, Et de Grosseur demeurée.

L. A. BERGEVIN, 35 à 45, Rue Notre-Dame. 28 avril 1886.

No. 158, RUE ST-JEAN, (EN DEHORS) QUÉBEC.

L'assortiment varié et considérable qu'il vient just. ment de recevoir et consistant en: ARGENTERIES de toute espèce. MONTRES en Or et en Argent. CHAÎNES en Or, Argent et Cheveux. ÉPINGLETTES de toutes sortes pour Dames et Messieurs. BRACELETS, COLLIERS, LOQUETS, pour Dames. JONCS unis et gravés, Jones de toutes sortes. PENDANTS - D'OREILLES dans les goûts les plus variés. BOUTONS DE CHEMISES en Or et en Pierre, nouveau genre. HORLOGES unies et de fantaisie, derniers patrons. Ayant été act. é au comptant lui a valu une diminution de 20 par cent sur les prix ordinaires, ce qui le met en état de pouvoir offrir au public à des prix défiant toute compétition.

Le soussigné tenait établissement depuis 22 ans se croit en état de pouvoir offrir au public toutes les garanties désirables, pour l'exécution de tout ouvrage, soit pour faire ou réparer toute espèce de CHRONOMETRES, MONTRES, HORLOGES, BIJOUTERIES, ETC., ETC.

JOSEPH DONATI, Horloger et Bijoutier. 3m.—149

24 mars 1886.

Pavillon de patinage à roulette

Musique de fanfare l'après-midi et le soir

TROIS SÉANCES TOUTS LES JOURS, (Excepté le Dimanche).

10 à 12 A. M.; 2.30 à 5 P. M.; et 7.30 à 10 P. M.

ADMISSION. — Matin et après-midi, 10 cts. Usage des patins gratuits le matin. Le soir, 15 cts. Dix billets pour \$1.00. Usage des patins l'après-midi et le soir, 10 cts. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cts. Pour toutes les séances, usage des patins gratuits. Ceux qui désirent apprendre le patinage à roulettes feront bien d'essayer le matin. On fera des prix particuliers pour les écoles publiques, les écoles du dimanche, les sociétés, les clubs, les églises, etc.

ATTRAYANT

Mlle MAGGIE STANLEY (Little Tot,) apparaîtra tous les soirs de cette semaine et samedi après-midi, pour exécuter son merveilleux patinage et jouer ses différents rôles. On distribuera des médailles d'argent et des médailles d'or, mercredi et samedi soir, aux vainqueurs des courses de vélocipède et de patins à roulettes. 10 mai 1886. 221

ATTENTION! ATTENTION!

NOUVEAU MAGASIN D'ÉPICERIES

LE SOUSSIGNE, s'étant décidé de se livrer au commerce pour son propre compte, après avoir acquis dans le commerce d'épicerie une expérience de plusieurs années, prend occasion de donner avis à ses nombreux amis et au public en général, qu'il a ouvert un magasin au No. 56, rue Champlain, (vis-à-vis du marché), où il tiendra constamment en mains des

ÉPICERIES DE PREMIÈRE CLASSE

qu'il vendra à des prix défiant toute compétition. Il invite respectueusement tout le monde à lui faire visite, convaincu que les acheteurs seront toujours satisfaits, tant des prix que de la qualité de ses marchandises. N'oubliez pas l'adresse, 56, RUE CHAMPLAIN, 56 (VIS-À-VIS LE MARCHÉ).

WM. KENNEDY. 13 mai 1886.

Dr. J. A. MARCOUX, MÉDECIN-CHIRURGIEN, Gradué de l'Université-Laval. — COIN DES RUES —

ST-OURS & ST-VALIER, Ancienne résidence de feu le Dr Dion. HEURES DE BUREAU. — 7 à 10 h. A. M., 1 à 2 h. P. M., 6 à 8 P. M., 12 mai 1886. 226

DERNIERE EDITION

CANDIDAT

Au nombre des candidatures locales fraîchement écloses, est celle de M. Philippe Landry contre M. Bernatchez, dans le comté de Montmagny.

La "Justice" et la question Riel à la Convention de Rutland

Sous ce titre nous lisons dans le Messenger de Lewiston :

"La Justice, cette feuille si éminemment patriotique qui se fait, depuis quelques mois, à Québec, l'écho de la juste et profonde indignation provoquée chez le peuple canadien par le crime de Regina"

Nous reproduisons avec d'autant plus de plaisir l'opinion de notre confrère que nous la croyons sincère et dépourvue de tous les intérêts de parti.

Vient ensuite notre article.

UNE AUTRE VICTIME

Voici comment s'explique le Globe au sujet de la mort de la veuve de Louis Riel :

"La mort de la veuve de Riel est probablement due en grande partie à la férocité barbare que le gouvernement fédéral a exercée sur la vie de son mari.

Il est bon de se souvenir que toute cette perte de vies canadiennes — car les Métis, eux aussi, sont canadiens — eût été évitée si Sir John Macdonald n'eût lâché sur le Nord-Ouest une horde de partisans spoliateurs ; si Sir John Macdonald n'eût injustement traité les métis de manière à leur donner le droit de présumer qu'ils seraient dépossédés de leurs propriétés ; si Sir John Macdonald n'eût traité les pétitions, les avertissements et les délégations de ce peuple maltraité, avec une indifférence aussi cruelle.

La responsabilité des maux infligés, des souffrances endurées, des vies inutilement sacrifiées, souilleront à jamais la mémoire de Sir John Macdonald et de sa sanguinaire administration."

Voilà ce que dit un organe qui n'a pas toujours été tendre pour tout ce qui porte un nom français. Mais les événements du Nord-Ouest ont révélé des injustices administratives si criantes, un calcul politique si cynique, que ce journal n'a pu s'empêcher de jeter le lourd fardeau des responsabilités sur des ministres cupides dont l'ambition n'a jamais été autre chose que se cramponner au pouvoir envers et contre tous.

LA LIGNE COURTE

M. Faucher de St-Maurice n'a pu réussir à convaincre la chambre qu'il était opportun de former un comité pour mettre à l'étude son projet de ligne courte.

Le fait est que cette proposition n'avait rien de bien pratique. En s'opposant à cette proposition qui ne pouvait produire aucun résultat

appréciable, l'honorable M. Garneau a suggéré le véritable mode. Il s'est prononcé en faveur d'une exploration immédiate de la ligne projetée et au sujet de laquelle M. Sullivan a déjà fait un rapport.

Et si nous sommes bien informés, le député du comté de Québec demandera qu'une somme spéciale soit mise pour cette fin dans les estimés.

C'est le mode le plus prompt et le plus efficace.

Aux citoyens du faubourg St-Jean

Tous les citoyens du faubourg St-Jean sont priés de se réunir, pour une affaire importante, ce soir, à 8 heures, dans l'ancienne sacristie de l'école des Frères. Chacun devra se faire un devoir de s'y rendre.

La science populaire illustrée

Rédigée par M. Oct. Cuisset, paraîtra à partir du 21 juin, et se continuera régulièrement par livraisons de deux fois par mois.

Nouvelles Générales.

LES VICTIMES DE L'AMOUR

Will Whitehead, jeune homme d'excellente réputation, vivant avec un de ses oncles à trois milles environ de Carrollton (Kentucky), faisait la cour depuis plusieurs semaines à miss Laura Harwood. La jeune fille, employée comme gouvernante chez l'oncle de Whitehead, se montrait, de son côté, très sensible aux avances du jeune homme.

Quelques instants après, deux détonations, presque simultanées mettaient la maison en émoi. Désespérant sans doute de vaincre la résistance des parents de la jeune fille, les amoureux s'étaient envoyés chacun une balle de revolver dans la tête. Miss Laura a été tuée sur le coup, et Whitehead est mort quelques instants après.

Les sceptiques ont beau dire qu'on ne se tue pas par amour, chaque jour quelque drame nouveau les dément.

Laura Harwood et William Whitehead n'étaient pas encore enterrés, qu'un nommé Joseph Hinton, âgé de vingt-cinq ans, et demeurant près de Jérusalem, dans le comté de Monroe, Ohio, se suicidait dans des circonstances presque analogues. Hinton aimait éperdument la fille d'un voisin ; il l'a demandée en mariage, mais on a repoussé sa demande en le tournant au ridicule. Revenant alors chez lui, l'amoureux éconduit a saisi un vieux fusil et s'en est envoyé la charge dans le cœur.

MÉDAILLES

La Presse se plaignait hier que quelques uns des volontaires aient déjà vendu ou engagé chez des prêteurs sur gages leurs médailles du Nord-Ouest.

C'est très regrettable. Si le ministre de la milice avait un peu économisé sur les voitures de son bureau pour faire graver les noms des volontaires sur chaque médaille, il est probable que cela aurait été évité.—La Patrie.

MORTE

Une dépêche de St Boniface nous apprend la mort de l'infortunée veuve de Riel.

Cette malheureuse femme succombe au chagrin que lui a causé la sanguinaire et féroce exécution de son mari par les bourreaux de Regina.

En présence de cette nouvelle tombe qui vient de se creuser, nous ne renouvelons pas les récriminations qui affluent au cœur de tous les gens humains, nous nous contenterons de dire que sir John est bien vengé, mieux même qu'il ne pouvait l'espérer.

Il a deux victimes pour une ; c'est plus qu'il n'en fallait pour ramener la sérénité dans son cœur.

Quelle fête à la Loge ! La veuve de Riel laisse des orphelins sans ressources. Que vont-ils devenir ?

M. Tarte s'est fait jadis livrer par M. F. X. Lemieux un document de Riel qu'il a publié avec la promesse formelle d'organiser une souscription pour l'éducation du fils de Riel. Il serait temps de savoir ce qu'est devenue cette souscription.

CONVENTION RUTLAND

Le comité exécutif de la Convention de Rutland a préparé le programme suivant pour le jour de la St-Jean-Baptiste qui, en même temps est jour de la clôture de la Convention :

1o Le canon annoncera l'heure que la procession se mettra en mouvement.

2o Procession des sociétés accompagnées de leur fanfare et chars allégoriques.

3o Messe en plein air par Mgr l'évêque de Gouvériaud. Il y aura

un chœur de 200 à 300 voix.

4o Sermon par Mgr Lafleche, du Canada.

5o Concours musical entre les différentes fanfares pour un enjeu de \$100.

6o Discours en français et en anglais par des orateurs distingués.

7o Concert National.

8o Course en bicyclettes et autres amusements.

SCÈNES DE MÉNAGE

Une scène de famille édifiante, ce matin, au Recorder à Montréal. Un ouvrier, nommé Deschênes, était traduit devant la cour sur l'accusation de mauvais traitements infligés à sa femme. La plaignante était appuyée dans ses allégations par sa grand-mère, Madame Mainville ; c'est ce qui troubla la cause. Il parait que la tendre grand-mère trouble aussi le ménage.

L'accusé raconta, en pleurant, à la cour, qu'une jeune femme était en trainée par sa mère et grand-mère...

En entendant cette accusation, cette dernière bondit sur son siège et demanda la parole. Le juge dit qu'il connaissait bien les deux familles en querelle. Le mari a un dossier bien fourni ; garçon, il a fait connaissance avec la cour. Ses deux oncles, deux Mainville, sont avec Vian au Pénitencier.

Pendant ce temps-là la grosse grand-mère, pâle, jaune, verte, rouait des yeux féroces, écumait, s'agitait sur son siège, rugissait comme une lionne. Une foule d'épithètes assorties pleuvaient sur la tête du jeune mari... La cour fut obligée de menacer la grand-mère de l'envoyer aux cellules pour mettre fin aux apostrophes.

Le juge fit la morale au jeune couple, et renvoya la plainte.

Le mari partit d'un côté, la femme de l'autre avec la grand-mère, dont la fureur amusa beaucoup l'auditoire.

INCENDIE DÉSASTREUX

Les bâtisses de la Compagnie Electrique Royale, réduites en cendres.

Vers une heure hier matin, un incendie désastreux a éclaté dans les bâtisses de la Compagnie d'Éclairage Electrique Royale. Ces bâtisses sont de pierre solide, d'une hauteur de soixante et dix pieds et s'étendent de la rue Queen à la rue Prince. Le feu commença en haut. Deux citoyens qui passaient en voiture virent les flammes et s'élançèrent vers le poste No 3 où ils donnèrent l'alarme. Les flammes avaient percé le plancher.

La plus grande partie de la brigade fut alors appelée. La grosse pompe Shand et Mason, fut bientôt sur le théâtre de l'incendie. L'alarme générale fut alors donnée. Les échelles Hayes et Skinner, furent élevées sur la rue William.

Près de la bâtisse en flammes, il y avait un clos de bois et du charbon qu'on eut beaucoup de difficulté à protéger.

Malgré tous les efforts des pompes, tous les étages supérieurs de la bâtisse ont été complètement détruits. Les flammes ne furent contrôlées qu'après trois heures d'efforts incessants.

On ignore comment l'incendie a commencé. Un constable dit que quelques minutes avant, il vit le gardien de nuit faire sa ronde, une lampe à la main.

Le gardien dit qu'il était au second étage lorsqu'il sentit la fumée et il trouva l'appartement où sont fabriquées les lampes incandescentes tout en feu.

Cet endroit était séparé du reste de l'établissement et était fermé à clef. Cependant, il n'y avait, le soir, ni feu, ni lumière dans les étages supérieurs. Les flammes se sont répandues avec une telle rapidité, que le gardien a pu à peine échapper.

Les pertes s'élevaient à environ \$50,000. Tous les outils de prix, les modèles et objets manufacturés ont été détruits. Tous les plans et devis de la compagnie, pour l'éclairage de la ville, ont été réduits en cendres

LE MEURTRE DE PRELLER

Aveux de l'accusé.

St-Louis, 27—Maxwell a fait des aveux dans l'affaire Preller hier. Il a dit que son nom véritable est Hugh M. Brooks et qu'il est âgé de 25 ans. Il raconta ensuite comment il avait fait connaissance avec Preller et les incidents qui ont précédé et suivi la mort de ce dernier. Le prisonnier a fait un récit circonstancié de ce qui s'est passé le dimanche, quand il partit pour faire l'opération sur Preller. Il dit qu'après avoir donné à Preller ce qu'il croyait être une quantité suffisante de chloroforme pour produire l'insensibilité, il introduisit le cathétre.

Preller donna des signes de douleur et Maxwell lui administra encore un peu de chloroforme. La respiration de Preller devint alors difficile et il mourut en dépit des efforts de l'accusé pour le ranimer. Celui-ci, croyant qu'il ne pourrait s'exonérer par une déclaration personnelle, fit entrer de force le cadavre dans une valise. Il admit avoir écrit le placard trouvé sur le cadavre de Preller : "Ainsi périsse tout les traîtres à la grande cause." Il avait dans l'esprit que les autorités seraient déconcertées par cette inscription, à moins qu'on ne fit une enquête et qu'il ne pût s'enfuir dans l'intervalle.

MIDDLETON

On a baptisé M. le général Middleton d'un surnom significatif : on l'appelle ni plus ni moins sir Colborne de sinistre mémoire.

En 1837, ce personnage incendiait les villages pour la plus grande gloire de Sa Majesté ; de nos jours, M. Middleton livre au pillage les villages de la Saskatchewan pour les yeux de sir John et on lui accorde \$20,000 et son sirage !

— L'Union.

A TRAVERS QUEBEC

Argent perdu

Mardi matin, le 25 du courant, une somme au-delà de cent piastres, à partir du marché Jacques-Cartier jusque près l'église St-Roch et ensuite dans les petits chars allant à la Basse-Ville. Toute personne qui aura trouvé cet argent sera généralement récompensée en la remettant à D. Arcand, courtier, No. 76, rue St-Pierre.

D. ARCAD.

Noyade

M. Bernier, fils du capitaine Bernier, de l'Anse à Gilles qui était dans le Michigan depuis un an, s'est noyé récemment en travaillant au flottage du bois.

Obituaire

Nous apprenons avec peine la mort de monsieur Isaac Dorion, arrivée ce matin à sa demeure, rue de la Couronne. Nos condoléances à la famille éplorée.

Maritimes

Le Mironich est arrivé ce matin dans notre port. Il est parti cet après-midi pour Montréal.

Le steamer Lucerne de la ligne Allan est arrivé hier dans notre port.

Le steamer Ontario de la ligne Dominion est arrivé cet après-midi.

Le vapeur Rival commencera la semaine prochaine à faire le service entre St. Denis et Kamouraska et la Malbaie.

Le steamer de sauvetage le Relief, est sorti du bassin Louise hier matin et est allé s'amarrer au quai Crawford, en attendant de se rendre pour porter secours au Titania.

Le steamer du gouvernement le Napoleon III, est parti aujourd'hui pour le service ordinaire des phares jusqu'à Gaspé.

Bétaïl

150 bêtes à cornes, arrivées hier par le Pacifique, ont été expédiées en Angleterre sur le Covent, de la ligne Allan.

Quarantaine

La Corporation de Québec ne veut pas qu'aucune épidémie sévisse dans notre ville. Aussi, fait-elle faire de grands travaux à la quarantaine bâtie l'année dernière. Nous espérons que le Bureau de Santé fera son devoir comme l'année dernière.

Cour de police

Un matelot du navire Loyal a été amené sous accusation de refus de devoir, le procès est remis faute de témoins.

Joseph Roberge alias Laberge, arrêté pour vol de 4 paires de gants chez MM. Glover et Fry est envoyé en prison en attendant son procès.

Cour de Révision

La cour de Révision s'est ouverte hier sous la présidence du juge Stuart, juge en chef, juge Casault et juge Caron. Le rôle n'est pas trop chargé.

MM. les avocats Crépault, Cannon, Lavergne, d'Arthabaska, Chalout et Dessaint, de Kamouraska, C. E. Pouliot, de Fraserville, Martel, de Trois-Rivières sont en cette ville pour affaires professionnelles à la cour de Révision.

Cour du Recorder

Elzcar Boucher, qui s'est enivré hier après midi sur la rue Richelieu, a été condamné à \$4 d'amende et les frais.

Un aubergiste qui a donné dimanche dernier de la boisson à quelques jeunes gens, a été condamné à \$75 d'amende ou trois mois de prison.

Un autre hôtelier qui est accusé d'avoir donné de la boisson à des pauvres gens subit en ce moment son procès devant le Recorder. Le procès n'est pas encore terminé.

Suspect

Trois hommes à mine suspecte, arrivés hier dans cette ville, sont espionnés par les limiers Floury et Walsh.

Pavillon des Patineurs

Hier au soir la foule encombrait le pavillon afin d'être témoin des courses qui ont eu lieu. M. Shaw a été l'heureux vainqueur et a été vivement applaudi par le public.

Une autre course a eu lieu entre les patineurs, c'est encore M. Scott employé au parlement qui a gagné cette course. Ce soir il y aura une magnifique procession sur le Rond.

Décès

A sa villa de Charlesbourg, le 27 du courant, est décédé Charles Cinq-Mars, écuyer, notaire, à l'âge de 75 ans. Son service aura lieu lundi matin à 9 1/2 à la Basilique, et sa sépulture au Cimetière Belmont.

Le convoi laissera sa résidence, Charlesbourg, à 8 heures, et arrivera au Pont Dorchester à 9 heures, pour de là se rendre à la Basilique.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Décès

A sa villa de Charlesbourg, le 27 du courant, est décédé Charles Cinq-Mars, écuyer, notaire, à l'âge de 75 ans. Son service aura lieu lundi matin à 9 1/2 à la Basilique, et sa sépulture au Cimetière Belmont.

Le convoi laissera sa résidence, Charlesbourg, à 8 heures, et arrivera au Pont Dorchester à 9 heures, pour de là se rendre à la Basilique.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Décès

A sa villa de Charlesbourg, le 27 du courant, est décédé Charles Cinq-Mars, écuyer, notaire, à l'âge de 75 ans. Son service aura lieu lundi matin à 9 1/2 à la Basilique, et sa sépulture au Cimetière Belmont.

Le convoi laissera sa résidence, Charlesbourg, à 8 heures, et arrivera au Pont Dorchester à 9 heures, pour de là se rendre à la Basilique.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Décès

A sa villa de Charlesbourg, le 27 du courant, est décédé Charles Cinq-Mars, écuyer, notaire, à l'âge de 75 ans. Son service aura lieu lundi matin à 9 1/2 à la Basilique, et sa sépulture au Cimetière Belmont.

Le convoi laissera sa résidence, Charlesbourg, à 8 heures, et arrivera au Pont Dorchester à 9 heures, pour de là se rendre à la Basilique.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Efficacité des journaux

Monsieur, Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai qu'à me flatter de l'efficacité des journaux, car depuis que j'ai commencé à faire connaître par leurs voix les grands lots de marchandises que j'achetais à de grandes réductions, l'affluence à mon magasin a toujours été grandissante ; aussi je reviens de nouveau avec confiance exposer à mes nombreuses pratiques et au public en général que je suis en mesure de leur offrir du tweed tel que je viens d'en recevoir, c'est-à-dire : 100 pièces tweed tout laine, qualité supérieure, valant \$1.00 pour 75 cts. Mais ce que je puis appeler l'événement du jour par excellence c'est un grand lot de chapeaux de paille blancs et de couleurs, dont la valeur est de 75c. à \$2.00 chaque, que je donne à choisir pour 50c.

Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai en mains toutes les garnitures les plus nouvelles et de goût, que l'on puisse désirer.

Enfin, j'invente tout spécialement les Dames à venir voir ce grand lot de Chapeaux, où je suis certain que les plus difficiles trouveront à leur goût, et à très bon marché.

P. C. D'ARTEUIL, 1m-229

13 mai 1886.

Etablissement de teinture

Madame J. B. Britton, qui jouit d'une grande réputation pour la teinture des vêtements de toutes sortes, et plus particulièrement des plumes, a transporté son établissement au No 74, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, en face de la Caisse d'Économie. Elle profite de cette annonce pour remercier les nombreuses personnes qui ont bien voulu l'encourager jusqu'à ce jour, et pour solliciter leur bienveillant patronage à venir, en leur promettant de s'acquitter toujours avec autant de ponctualité et de perfection, des commandes qu'elles lui confieront.

19 mai. — 2 s

HOTEL ALBION,

RUE DU PALAIS, QUÉBEC.

Cet Hôtel, qui a eu autrefois une si grande vogue, et qu'on avait fini par fermer, vient d'être ouvert de nouveau au public. Inutile de dire qu'on y a fait une foule d'améliorations qui l'ont transformé complètement. Les chambres sont bien aménagées, la table est abondamment servie de toutes les provisions de la saison, les vins et liqueurs sont excellents, et les prix sont modérés, ce qui n'est pas à dédaigner. Enfin tel qu'il est aujourd'hui, l'HOTEL ALBION est une maison de première classe qui ne le cède en rien aux meilleures de la ville.

Le service est fait avec une extrême régularité par des employés polis et attentifs.

Il faut aussi remarquer que l'Hôtel Albion est pour être tenu ouvert l'été et l'hiver.

J. A. BERGERON, Gérant, Autrefois commis à l'Hôtel St-Louis. 27 mai 1886. 1m-252

Cloches ! Cloches !

NOUVELLEMENT REÇUES.

N. S. Hardy,

LIBRAIRE,

Basse-Ville, Québec.

Vient de recevoir de Baltimore des Cloches des poids respectifs de 1000 livres ; 500 livres ; 250 livres ; 200 livres ; 150 livres ; 100 livres ; 60 livres ; 30 livres et 20 livres etc.

Ces cloches qui se vendent avec leurs montures, sont garanties pour trois ans, c'est-à-dire que le vendeur en est responsable pendant trois ans si elles se cassent. Il se charge d'importer des Cloches Mears, de Londres, au prix de la manufacture.

On trouve aussi à la même librairie, Livres de prières, d'écoles et de récompenses, Papeterie, etc.

— AUSSI —

Vin de messe analysé, Cierges de cire pure, cire blanche et Paraffine en gâteaux. Le tout à des prix très réduits. 27 mai 1886. 253

Salle Jacques-Cartier

LUNDI, 31 MAI

— GRANDE —

Soirée Dramatique

DONNÉE PAR LA

COMPAGNIE DRAMATIQUE

DE QUÉBEC

Au bénéfice de l'École des Frères de St-Roch.

LES BOUCANIER

— OU —

LES FRERES DE LA COTE

Pièce en 4 actes, dont un Prologue et 7 Tableaux.

On pourra se procurer des cartes à l'avance chez M. Béland, tabaciste, rue et faubourg St-Jean, chez M. J. A. Langlais, libraire, rue St-Joseph, chez Drouin & Frère, rue St-Joseph, à la Grande-Union ou le plan de la salle sera déposé, chez Lacroix, tabaciste, rue St-Vallier, et le soir à la porte de la salle.

ADMISSION : Galeries, 15 cts, Parterre, 25 cts, Sièges réservés à l'avance, 35 cts. 25 mai 1886. 244

CHARBONS ANTHRACITES

Bon marché.

Nous venons justement de recevoir

3,500 tonnes

de ce charbon que nous vendons au meilleur marché possible.

George M. Webster & Cie. 25 mai 1886. 1s-245

BULLETIN FINANCIER

ACTIONS DE BANQUES, ETC.

27 mai, 4 h. p. m.

Table with columns: Valeur des actions, Dernier dividende, 9 mois, Vendeurs P. \$100, Acheteurs P. \$100. Rows include Banque de Montréal, Ontario, Du Peuple, Molson, Toronto, Jacques-Cartier, Marchands, Québec, Union, Commerce, Fédérale, Nationale, Cie du Tél. de Montréal, Télég. de la Puisseance, Nav. du Richelieu, Chars urbains de la Cité, Gaz de Montréal, Ass. Royale Canadienne, Chars urbains de la Basse-Ville, Ass. de Québec, Le Feu, Traverse de Lévis et Québec, Gaz de Québec, Québec Steam, Société de Prêts et Placem. de Québec, Société de Construction des Artisans, Chars Urbains de la Haute-Ville, Chem. du Pacifique, St-Paul M. & Man. Railway, Société de Construc. Perman. de Québec, Cie des terres du Nord-Ouest, Cie Coton du Canada, Cie Coton Dundas.

GRANDE VENTE

— DE —

3,000 Verges de Soie !

Commencera Mercredi, le 26 courant.

Satin merveilleux noir et de couleur, \$1.15 pour 75c. Soie de Jersey, noire et de couleur, \$1.45 pour 95c.

Satin merveilleux noir, \$1.75 pour \$1.15. Satin Gros grain, \$1.75 pour \$1.15. Satins de couleur rayés, \$1.50 pour 95c. Soie noire et Ottomane, 90c. pour 60c.

Rien que 300 vgs. de soie ottomane noire, durable, \$2.25 pour \$1.35. Satin noir, \$1.25 pour 75c. 450 vgs. de popline de couleur, très convenable pour vêtements d'été, 65c. pour 25 cts.

— On sollicite respectueusement une visite.

COTÉ & FAGUY,

4, Rue St-Jean.

25 mai 1886. 1m-246

A VENDRE

Vente par enchère de magnifiques propriétés sises à Ste-Pétronille, Ile d'Orléans.

Le 25 MAI courant, à MIDI, sur les lieux, seront vendues à l'enchère QUATRE MAGNIFIQUES MAISONS situées près du quai, presque

Un curieux Pendu

Nous empruntons à la Gazette de Lorraine le récit du singulier fait suivant :
" La femme Bardot, habitant à Arraincourt, a été arrêtée pour avoir tenté de faire mourir son mari.
" Bardot rentrait un soir après avoir absorbé une forte dose de spiritueux, produisant l'effet d'un narcotique et se couchait. C'était le moment ou jamais de " le suicider. " Dans le plafond, au-dessus du lit se trouvait pratiqué une ouverture pouvant livrer passage à une corde de forte dimension. La femme Bardot monte au grenier, descend une corde par le trou, revient dans la chambre où son mari continuait à dormir, façon savamment un nœud coulant dans la corde et l'en roule en guise de cravate autour du cou " condamné. "

" Ces préparatifs terminés, elle remonte au grenier, attire fortement la corde à elle et en fixe l'extrémité à une poutre ; la résistance qu'elle eut à vaincre lui prouvait suffisamment que l'opération avait réussi à souhait. Il s'agissait maintenant de donner l'alarme afin de ne pas se compromettre. C'est ce qu'elle fait. A moitié vêtue, les yeux hagards, les cheveux en désordre, elle s'élançait dans la rue, et dans le crépuscule elle jette des cris de détresse et de désespoir. Les voisins se rassemblent ; on interroge la femme qui se donne des airs de veuve éplorée, et d'une voix entrecoupée de sanglots, elle narre l'affreux suicide que vient d'accomplir son mari. Quelques personnes courageuses se disent qu'il est peut-être encore temps de couper la corde et de rappeler le pendu à la vie ; elles entrent donc résolument. Mais, ô stupéfaction ! à la place du pendu se balançait le fourneau de la chambre, tandis que Bardot qui, dans l'imagination de sa coupable épouse, devait déjà avoir rendu l'âme, regardait les nouveaux venus en ricanant. Voici ce qui était arrivé : Bardot qui n'était pas aussi insensible dans sa léthargie que sa femme se l'était imaginé, s'était parfaitement rendu compte de la situation, lorsque sa femme lui eut passé la corde au coup. Feignant de ne pas voir, il l'avait laissé faire ; mais aussitôt qu'elle l'eut quitté pour remonter au grenier, il avait sauté à bas du lit, s'était débarrassé de la corde et l'avait attaché au poêle qui fut ainsi hissé au plafond à sa place. "

VARIÉTÉS.

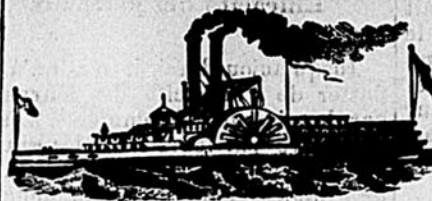
Deux amis se rencontrent après longue absence. On cause des anciens camarades, tous disparus, mariés, casés, de côté et d'autre.
Eh bien ! et le sombre Viuherat, qu'est-il devenu ?
— Marié ! lui aussi.
— Marié ! et qu'elle femme a voulu d'un pareil hibou ?
— Mon cher, c'est une femme très chouette.

En se promenant :
— Connais-tu rien de plus désagréable qu'un homme qui n'a pas d'argent ?
— Oui, un homme qui n'a pas le sou.

Lu dans un roman normand :
" En entendant ce dramatique récit, Casimir saisit la main d'Adélaïde, puis s'affaisse "

Madame vient de changer de cuisinière.
— Vous avez d'excellentes références, dit-elle à la nouvelle. J'espère que je serai contente de vous.
— Madame peut compter sur moi. Je demanderai simplement un congé d'une heure deux fois par semaine le mercredi et le samedi.
— Pourquoi faire ?
— Ce sont les jours où je prends ma leçon de piano.

— A demain, dit un sculpteur à son modèle.
— Non, monsieur, à lundi, je pose pas le dimanche.
— Vous allez à la messe.
— Jamais de la vie, je vais avec mes filles au Muséum du Jardin des plantes, voir mon grand-père qui est squelette. "



Traverse de l'Isle d'Orléans

Le vapeur "Orléans"

Capitaine Bolduc
Le et après le 12 mai, jusqu'à nouvel ordre, (le temps et les circonstances le permettant), ce bateau fera le trajet comme suit :
DE QUÉBEC. DE L'ISLE D'ORLÉANS.
6.15 a. m. 5.15 a. m.
9.15 a. m. 8.00 a. m.
11.30 a. m. 10.00 a. m.
2.30 p. m. 1.30 p. m.
4.45 p. m. 3.30 p. m.
6.15 p. m. 5.30 p. m.
DIMANCHE, 17 MAI
1.00 p. m. 11.30 a. m.
2.30 p. m. 1.45 p. m.
4.00 p. m. 3.15 p. m.
6.00 p. m. 5.00 p. m.
7.00 p. m.
Arrêtant à St-Joseph en allant et revenant.
Les jours de fêtes un voyage se fera de l'Isle à Québec, à 8 heures du matin.
Le prix du passage le dimanche est le même soit à St-Joseph soit à l'Isle.
12 mai 1886. 225

TRAVERSE DE St-Romuald et Sillery

LE NOUVEAU VAPEUR "LÉVIS"

Capitaine Desrochers, gérant.
Le et après jeudi le 1er mai, laissera (le temps et les circonstances le permettant) comme suit :
NEW LIVERPOOL QUÉBEC.
5.15 a. m. 6.00 a. m.
8.00 a. m. 9.40 a. m.
10.00 a. m. 11.30 a. m.
1.00 p. m. 2.00 p. m.
3.00 p. m. 4.30 p. m.
5.30 p. m. 6.15 p. m.
LES DIMANCHES
2.00 a. m. 1.30 p. m.
5.00 p. m. 3.00 p. m.
6.00 p. m.
Arrêtant à St-Romuald et au quai de M. Bowen, Sillery, en montant et descendant.
Tous les samedis il y a un voyage de St-Romuald et Sillery à Québec, à 7 heures p. m.
12 mai 1886. 224

Ligne de Sainte-Anne

A partir de JEUDI, le 27 MAI courant, le vapeur "Brothers" fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours à 6 a. m., excepté les MARDIS et SAMEDIS où les voyageurs suivront la marée, faisant un voyage régulier tous les Dimanches.
Le départ du dimanche aura lieu à 6 heures du matin du quai Champlain. Le prix aller et retour sera de 50 cents.
Toute société religieuse ou civile qui voudrait organiser un pèlerinage pourra engager ce vapeur à des conditions avantageuses, en s'adressant au capitaine du vapeur.
ELZÉAR FORTIER.
26 mai 1886. 247

Traverse de Québec et Lévis

LES BATEAUX DE CETTE TRAVERSE se raccordent avec les convois ci-dessous mentionnés, laisseront, le temps et la glace le permettant,
QUÉBEC. LEVIS.
Pour le Chemin de Fer Intercanadien.
A. M. P. M.
7.30 Malle pour Halifax. 2.00 Malle de la Riv. du Loup.
8.00 Train (accommodation) pour la Riv. du Loup.
11.00 Malle pour la Riv. du Loup.
P. M.
5.00 Train (accommodation) pour la Riv. du Loup.
Pour le Québec Central.
A. M. A. M.
10.30 Express pour Sherbrooke. 11.00 Train Mixte St-Joseph.
P. M. P. M.
1.30 Train mixte pour St-Joseph. 4.00 Express de Sherbrooke.
18 janvier 1886.

Traverse du Grand-Tronc.

LE ET APRES LE HUIT FEVRIER, le Bateau Traversier LAISSERA
QUÉBEC. LEVIS.
P. M. A. M.
1.30 Train éclair Express pour l'Ouest. 7.00 Malle de l'Ouest.
P. M.
6.00 Malle pour l'Ouest. 1.45 Train éclair Express de l'Ouest.
La glace et le temps le permettant.
Voyages intermédiaires pour fret.
6 février 1886.

L'ESPRIT D'ENTREPRISE

C'est avec plaisir que nous annonçons au public, l'ouverture d'une NOUVELLE MAISON DE COMMERCE de premier ordre, nous voulons parler de

MM. Labrie & Gagné

qui, après avoir servi de longues années dans le commerce d'épicerie, viennent d'ouvrir pour leur compte, dans cette ligne, un magnifique magasin de Gros et Détails, aux

Nos. 31 & 35, Rue St-Pierre

BASSE-VILLE, QUÉBEC.

Leur assortiment est des plus complets et consiste en Vins, Liqueurs, Thé, Café, Tabac, Cigars, Saucissons, Conserve en cannettes, de toutes sortes, tel que Viandes, Légumes, Fruits, Etc., Etc.
Les prix sont excessivement réduits, les ordres remplis avec promptitude. Toute pratique sera servie avec la plus grande politesse.
Nous vous invitons à aller faire une visite afin de vous convaincre.
5 mai 1886. 216

CHEMIN DE FER QUEBEC-CENTRAL

Arrangements d'automne et d'hiver.

A COMMENCER LUNDI, LE 5 AVRIL 1886
Les Trains circuleront comme suit :

Table with columns: Malls, Mixte, Fret. Rows: Départ de Sherbrooke pour Junction Beauce, Lévis et Québec; Arrivée à Jct. Beauce; Arrivée à Lévis; Départ de Québec pour Jct. Beauce, Sherbrooke et différents endroits de la Nouvelle Angleterre; Départ de Lévis; Arrivée à Jct. Beauce; Départ Jct. de Beauce; Arrivée à Sherbrooke; Départ de Lévis pour Saint-François; Arrivée à Saint-François; Départ de Saint-François pour Lévis; Arrivée à Lévis.

Ancienne maison Montcalm

Cafe Montcalm Hotel



36, RUE ST-LOUIS, QUÉBEC

Lunch à toute heure. Z. ROGER & CIE. 6 mars 1886. 1a-122

Chaussures ! Chaussures !

NOUVEAU MAGASIN DE Chaussures

Le public trouvera au NOUVEAU MAGASIN, No. 91, RUE ST-JOSEPH, St-Roch, un assortiment complet et des mieux choisis, de CHAUSSURES, qui se vendent à un prix défiant toute compétition.
On trouvera aussi à ce magasin tout genre de chaussures dans les plus bas prix.
M. J. E. COMTOIS a en mains un grand lot de chaussures achetées en Job qu'il vendra à très bas prix.
Souliers boutonnés pour dames, 55 c. Bottines en cuir solide pour dames, de 85 c. à \$1.00.
Gaiters pour hommes, \$1.00.
Soulier Ecolier pour dames, 85 c. à 1.00 valant \$1.25.
Ce nouveau magasin est ouvert depuis

Samedi, le 8 courant

Le public et tous les amis sont respectueusement invités d'aller y faire une visite.
Les meilleurs ouvriers pour ouvrage sur commande sont attachés à cet établissement.
Toute commande sera exécutée sous le plus bref délai, et avec tout le soin possible.
— ALLEZ CHEZ —

J. E. COMTOIS,

No. 91, Rue St-Joseph, ST-ROCH 11 mai 1886. 1m-222

Chapeaux ! Chapeaux !

C'EST LE TEMPS PLUS QUE JAMAIS D'ABANDONNER LES CASQUES. Voici le printemps qui arrive. Achetez vos chapeaux chez J. F. O'BRIEN, No. 95, RUE ST-JEAN.

Vous y trouverez le véritable chapeau élégant, bon marché, au prix du gros 24 mars 1886. 3m-144

Le mal de tête guéri

MM. Gingras, Langlois & Cie., Messieurs.
Pendant huit ans j'ai souffert horriblement du mal de tête causé par la mauvaise digestion. Après avoir longtemps souffert de cette maladie pendant laquelle j'ai essayé sans efficacité plusieurs sortes de remèdes, mon médecin me conseilla de boire à peu près une chopine d'EAU ST-LEON après chaque repas et avant de me coucher.
C'est ce que je fis, et je dois déclarer sincèrement qu'au bout d'une quinzaine de jours mon mal de tête avait entièrement disparu.
Je continue encore à prendre de cette eau en me levant le matin, et avant de me mettre au lit le soir, et je suis actuellement en aussi bonne santé que jamais.
Je demeure messieurs,
Votre obéissant serviteur,
ED. MATTE,
Contracteur,
185, rue Richelieu.
Québec, 20 mai 1886.

MM. Gingras, Langlois & Cie.,

Seuls Agents de la Puissance, Québec.
Vis-à-vis du Palais du Cardinal.
Québec, 21 mai 1886. c

J. DAIGNEAULT, BARBIER,

Salon de Première Classe.
26 mars 1886. 154

BAINS

A l'eau chaude et à l'eau froide toujours prêts. (LE DIMANCHE JUSQU'À 10 HEURES.)
30, Rue Notre-Dame,
En face de l'église de la Basse-Ville, QUÉBEC.
20 mai 1886. 235

LOTERIE NATIONALE

M. LE CURE A. LABELLE.
VALEUR DES LOTS.
PREMIÈRE SÉRIE, \$50,000 00
GROS LOT \$10,000.
DEUXIÈME SÉRIE, \$10,000 00
GROS LOT \$2,500.

Grand tirage final des Lots

DE CETTE LOTERIE, LE 11 AOUT PROCHAIN
LES GROS LOTS SERONT TIRÉS.

HATEZ-VOUS D'ACHETER VOS BILLETTS.

Première Série, \$1.00. Deuxième Série, 25 cents.

BLANCHET AMYOT & PELLETIER AVOCATS
NO. 61, RUE ST-PIERRE, BASSE-VILLE, QUÉBEC.

TERRE A VENDRE.

Le soussigné, pour cause de santé, offre en vente à St-Henri de Lévis, une terre de trois arpents sur trente, avec maison à deux étages en pierre de rang et en brique, grange de 100 pieds, hangar, etc., le tout en bon ordre. L'eau dans toutes les bâtisses. Plantations d'érables et verger à proximité de l'Eglise et du Québec Central. Prix modérés. Conditions faciles.
S'adresser au propriétaire,
THÉO. BEAUDOIN,
St-Henri de Lévis,
ou à L.-E. THOMPSON,
à La Justice, Québec.
5 mars 1886. 3m 31s-119

EAU CHAUDE.

Vu que le chauffage à l'eau chaude est devenu avec raison le chauffage adopté dans toutes les résidences, le temps est arrivé maintenant de choisir la bouilloire que l'on se propose d'adopter pour l'hiver prochain.
LA BOULLOIRE (SUPER-HEATER) DE SAMPSON
A été, pour deux raisons, éprouvée et garantie par les hommes pratiques et le public en général. Toutes les personnes qui ont fait l'essai sont prêtes à en attester la supériorité sur toutes les bouilloires qui sont actuellement sur le marché, au point de vue de son efficacité, de l'économie qu'elle entraîne et de sa simplicité.
Etant faite de métal solide, elle n'a point de jointures qui soient susceptibles de subir de dilatation ou de contraction. Elle est partout d'égale force, très simplement construite, aisément nettoyée parce que l'on en atteint chaque partie sans difficulté. Sa surface calorifère est beaucoup plus étendue et mieux placée que dans toute autre bouilloire en proportion avec l'espace réservé au feu. L'eau passe deux fois dans la bouilloire et la laisse ensuite à son plus haut degré d'ébullition pour se diriger dans les tuyaux. La bouilloire se distribue d'elle-même, et quand elle est une fois bien arrangée elle fonctionne à température égale pendant 8 ou 10 heures.
NOTE.—Le Super-Heater peut être adopté aux bouilloires cylindriques qui sont maintenant en usage.
On peut aller voir fonctionner cette bouilloire à l'Etablissement de R. SAMPSON, 251, rue St-Jean, où l'on pourra obtenir gratuitement tous les renseignements nécessaires et prendre connaissance des certificats qui attestent la valeur de la bouilloire.
R. SAMPSON,
251, rue St-Jean.
26 mars 1886. 154

PENNEE & PEER,

MARCHANDS A COMMISSION DE FLEUR, GRAINS ET PROVISIONS, Québec et Toronto.
BUREAU A QUÉBEC, BUREAU A TORONTO, 113, rue St-Pierre. 43, Wellington East. 30 janvier 1886. 6m-78

JAS. F. BELLEAU

AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCES, Edifice de la Banque Union, NO. 56, RUE ST-PIERRE QUÉBEC.
Assurance contre le Feu LANCASHIRE D'ANGLETERRE, capital : £3,000,000 stg.
GUARDIAN D'ANGLETERRE, capital £2,000,000 stg.
Assurance sur la Vie et contre les accidents CITIZEN du Canada, capital : \$1,188,000.
Directeurs : Hy. Lyman, Ecr., président; Andrew Allan, Ecr., Vice-Président; Robert Anderson, Vice-Président "Merchants Bank"; Arthur Prevost, Ecr., Directeur "Banque du Peuple"; J. B. Rolland, C. D. Proctor, Hugh M. Allan, Ecr.
Québec, 9 janvier 1886.

Ouvert durant toute la nuit

J. E. MORRISON, PHARMACIEN-CHIMISTE, 31, RUE BUADÉ, 31
L'honneur d'informer ses clients et le public en général, qu'à partir de cette date, son établissement sera ouvert
DURANT TOUTE LA NUIT
pour recevoir et préparer toutes prescriptions, etc., etc.
Les ordres reçus par le Téléphone durant la nuit seront préparés et envoyés aussi promptement que pendant le jour.
HEURES DU DIMANCHE :—9 à 10 A.M., 11.30 à 1 P.M., et 6.30 à 8 P.M., et après 10 P. M.
21 mai 1886. c

WINDSOR HOTEL!

Le soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a ouvert le "WINDSOR HOTEL"
Au No. 37, Rue St-Nicholas, Palais.
CAPT. JOSEPH DECHÈNE.
11 mai 1886. 222

Hotel du Peuple !

MONSIEUR O. BÉLANGER
A l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il a ouvert son hôtel et maison de pension au No. 32, rue et Côte du Palais.
Il y aura aussi une écurie de louage (livery stable), à des prix très réduits.
13 mai 1886. 1m-227

Compagnie de navigation du

Richelieu et Ontario Arrangements du Printemps 1886

Les vapeurs de cette compagnie voyagent entre QUÉBEC et MONTREAL, feront le service comme suit :
Le steamer QUEBEC, capt. Robt. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis, à sept heures p.m., de Montréal.
Le steamer MONTREAL, capt. L. H. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis.
MONTREAL ET TORONTO
Les vapeurs faisant le service entre ces ports, commenceront le 1er de juin.
QUÉBEC ET LE SAGUENAY
Le vapeur UNION, capt. Barras, commencera ses voyages le 4 mai, laissant Québec à 7.30 a.m., les Mardis et les Vendredis.
Le steamer ST-LAURENT, capt. Lecours, commencera ses voyages le 23 juin, laissant Québec à 7.30 a.m., les Mercredis et les Vendredis. Et le steamer SPARTAN, capt. Rivérin, commencera ses voyages le 1er juillet, laissant Québec à 7.30 a.m., le jeudi.
Tous ces steamers touchent à la Baie St-Paul, aux Eboulements, à Murray Bay, Rivière-du-Loup, Tadoussac, l'Anse St-Jean, la Baie des Ha Ha !
Le steamer SPARTAN partira aussi pour Chicoutimi, la Baie des Ha Ha ! les Dimanches, à 1 p.m., touchant à tous les ports de la route excepté la Baie St-Paul, les Eboulements et l'Anse St-Jean.
A vendre : BILLETS pour Montréal et pour l'Ouest. On se procure des chambres au quai Napoléon.
A vendre : BILLETS pour la ligne du Saguenay et chambres disponibles au bureau, quai St-André.
BILLETS à vendre pour tous steamers et chambres à louer chez M. R. M. Stockings vis-à-vis de l'hôtel St-Louis.
A. DESFORGES, Agen
JULIEN CHABOT, Gérant de la ligne du Saguenay. Québec, 27 avril 1886. 205

TANNAGE A LA FAÇON.

TANNERIE DUGAL, QUÉBEC.
Ceux qui ont des peaux à faire tanner sont priés de les faire parvenir à l'établissement du soussigné.
TANNAGE et CORROYAGE de première qualité. Prix modérés.
JOSEPH DUGAL, TANNEUR, 330 et 332, RUE ST-VALLIER SAINT-ROCH.
20 janvier 1886. 1a-40

CHEMIN DE FER

QUÉBEC et LAC ST. JEAN
Le et après LUNDI, le 2 NOVEMBRE, les trains circuleront tous les jours (excepté les dimanches) pour et de la station du Palais, Québec, comme suit :
ALLANT AU NORD
6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour Saint-Raymond, arrivant à 10 a. m.
4.00 p. m. Train de la malle laissera Québec pour la Rivière à Pierre, arrivant à 7.45 p. m.
ALLANT AU SUD
6.00 a. m. Train de la Malle laissera la Rivière à Pierre tous les jours, excepté le Dimanche et le lundi, pour Québec, arrivant à 9.55 a. m.
3.00 p. m. Train mixte laissera St-Raymond à 4.00 p. m. pour Québec, arrivant à 6.30 p. m.
Train de la malle reviendra de la Rivière à Pierre à 8.30 h. p. m. tous les samedis, à St-Raymond, arrivant à 9.45.
Les trains circulent sur l'heure du Eastern Standard.
Le train de malle se rencontre à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indien, à Lorette, et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.
BILLETS de retour de première classe, aux taux d'un simple billet, émis les samedis, valables jusqu'au mardi suivant.
J. G. SCOTT, Secrétaire et Gérant. Chambres Commerciales. 22 janvier 1886 55

LA JUSTICE

Journal Indépendant
Publié tous les jours à deux éditions par jour.
PRIX DE L'ABONNEMENT
ÉDITION QUOTIDIENNE \$3.00 par année.
ÉDITION HEBDOMADAIRE 50 CENTIMS par année.
Aussi impressions de toutes sortes telles que :
TÊTES DE COMPTES, FACTUMS, BLANCS DE COUR, DE BILLETS ETC., ETC.
La Justice est rédigée par un comité de collaborateurs.
Secrétaire de la Rédaction : G. LEMAY.
IMPRIMÉ PAR La Compagnie d'Imprimerie Provinciale